HAL
open science

“ Bon nègre ” méritant versus “ mauvais nègre ” délinquant ?

Vincent Geisser

▶ To cite this version:

Vincent Geisser. “ Bon nègre ” méritant versus “ mauvais nègre ” délinquant ?. Migrations Société, 2018, 172 (2), pp.3. 10.3917/migra.172.0003 . hal-02110721

HAL Id: hal-02110721
https://amu.hal.science/hal-02110721

Submitted on 25 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

« BON NÈGRE » MÉRITANT *VERSUS* « MAUVAIS NÈGRE » DÉLINQUANT ?

Ambivalences et hypocrisies autour de la fabrique du héros Mamoudou Gassama

Vincent Geisser

Centre d'information et d'études sur les migrations internationales | « Migrations Société »

2018/2 N° 172 | pages 3 à 11

ISSN 0995-7367

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2018-2-page-3.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'information et d'études sur les migrations internationales.
© Centre d'information et d'études sur les migrations internationales. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

ÉDITORIAL

« Bon nègre » méritant *versus* « mauvais nègre » délinquant ?

Ambivalences et hypocrisies autour de la fabrique du héros Mamoudou Gassama

Vincent GEISSER

« Si tu ne veux pas l'homme qui est en face de toi, comment croirais-je à l'homme qui peut être en toi ? »

Frantz Fanon[1]

« Nègre je suis, nègre je resterai »

Aimé Césaire[2]

En ce début de XXIe siècle, la France républicaine aime fabriquer des héros. Mais tous n'ont ni le même statut, ni la même espérance de vie. Certains sont appelés à passer à la postérité, autorisés à figurer *ad vitam æternam* dans la galerie des « grands hommes d'État » — les femmes ne sont que tolérées —, d'autres doivent se contenter de leur statut de « héros temporaires », condamnés à l'oubli une fois l'agitation politique et médiatique retombée. Mamoudou Gassama appartient sans aucun doute à cette seconde catégorie : son droit d'entrée dans la galerie des « héros républicains » est éphémère[3]. Il est vrai que, toute la France s'est émue devant les exploits de ce jeune sans-papiers malien de 22 ans qui, le samedi 26 mai, n'a pas hésité à gravir les quatre étages d'un immeuble du XVIIIe arrondissement de Paris pour sauver un enfant de quatre ans suspendu dans le vide. La scène ayant été filmée, diffusée en boucle dans les médias *mainstream* et sur les réseaux sociaux, les gardiens du temple républicain se sont sentis obligés d'improviser un « procès en héroïsation temporaire », qui emprunte d'ailleurs autant au répertoire républicain classique (décoration, discours officiel, réception dans les palais de la République, etc.) qu'au registre hollywoodien sensationnaliste (exhibition publique de notre Spiderman national qui n'a plus rien à envier à son

1. FANON, Frantz, *Pour la Révolution africaine*, Paris : Éd. Maspero, 1964, 224 p.
2. CÉSAIRE, Aimé, Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès, Paris : Éd. Albin Michel, 2005, 154 p.
3. URBACH, Émilien, "Mamoudou Gassama. Le sans-papiers devenu héros" [En ligne], *L'Humanité*, 29 mai 2018, https://www.humanite.fr/mamoudou-gassama-le-sans-papiers-devenu-heros-655953.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

concurrent yankee)[4] : le héros Mamoudou a été reçu au Palais de l'Élysée et s'est vu remettre par le président de la République, Emmanuel Macron, une médaille et un diplôme pour « *acte de courage et de dévouement* »[5]. Et comme cela ne suffisait pas à combler la soif populaire pour les héros éphémères, le chef de l'État lui a promis des papiers et une probable naturalisation, que le jeune Malien n'avait d'ailleurs pas demandés[6]. Mais il est vrai qu'en France, la naturalisation n'a pas seulement une portée juridique, elle a aussi une visée symbolique. Elle naturalise l'appartenance à la communauté nationale, certains y sont inclus naturellement par filiation, d'autres accidentellement par effraction, mais dans le cas d'espèce une « effraction légitime », puisque autorisée et même encouragée par les gardiens du temple républicain qui confortent ainsi leur message universel : la France héroïque a vocation à accueillir les héros du monde entier, les « autres ordinaires » étant priés de rester chez eux.

À l'exception de quelques voix discordantes alimentées par les réseaux conspirationnistes de la droite radicale prétendant que « l'affaire Mamoudou Gassama » était montée de toutes pièces pour légitimer la « politique immigrationniste » du gouvernement[7], personne n'est venu troubler ce procès en héroïsation temporaire. L'unanimisme a été de rigueur. Même la présidente du Rassemblement national (nouveau nom du Front national), Marine Le Pen, a soutenu publiquement le principe de la naturalisation du « héros Mamoudou », confortant son statut d'exception, pour mieux stigmatiser la « masse » de ses compatriotes maliens qui, selon elle, tenterait de franchir illégalement les frontières nationales : « *Ce jeune homme a fait un acte héroïque et il mérite probablement la nationalité française. Mais parallèlement, tous ceux qui sont sur notre territoire, qui bénéficient d'un titre de séjour et qui commettent des crimes et des délits* [...] *devraient de fait se voir déchus de leur droit de rester et se voir*

4. "Mamoudou Gassama, le 'Spiderman' qui a sauvé un enfant à Paris, est un Malien sans papiers", *Le Parisien*, 27/05/2018 : http://www.leparisien.fr/paris-75/mamoudou-le-spiderman-qui-a-sauve-un-enfant-a-paris-est-un-malien-sans-papiers-27-05-2018-7738893.php.

5. DJAMSHIDI, Ava ; MARNETTE, Elsa, "Mamoudou Gassama, d'un foyer de Montreuil à l'Élysées" [En ligne], *Le Parisien*, 29 mai 2018, http://www.leparisien.fr/societe/mamoudou-gassama-d-un-foyer-de-montreuil-a-l-elysee-29-05-2018-7741221.php.

6. "Mamoudou Gassama va être naturalisé français" [En ligne], *Le Figaro.fr*, 28 mai 2018, http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/05/28/97001-20180528FILWWW00061-recu-par-emmanuel-macron-mamoudou-gassama-s-est-vu-decerner-une-medaille.php.

7. « *Le sénateur Les Républicains de l'Eure, Ladislas Poniatowski, a partagé vendredi un photomontage un brin complotiste sur son compte Twitter. Son post, supprimé depuis, laissait entendre que le sauvetage du petit garçon suspendu à un balcon parisien par Mamoudou Gassama, un demandeur d'asile qui a depuis été régularisé et qui devrait être naturalisé, était une 'mise en scène'* », cité dans "Un sénateur LR partage un tweet complotiste sur Mamoudou Gassama" [En ligne], Le Figaro, 09 juin 2018, http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/couacs/2018/06/09/25005-20180609ARTFIG00118-un-senateur-lr-partage-un-tweet-complotiste-sur-mamoudou-gassama.php.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

expulsés dans leur pays d'origine »[8]. En somme, Marine Le Pen participe volontiers au processus d'héroïsation d'un individu isolé pour affirmer davantage sa rhétorique anxiogène et xénophobe sur la « question migratoire », et accréditer ainsi les pires clichés sur « l'invasion africaine » que subirait l'Hexagone. De ce point de vue, rien de surprenant à ce que les organisations d'extrême droite instrumentalisent « l'affaire Mamoudou Gassama » pour avancer leur argumentaire sécuritaire sur l'immigration, jouant à la fois sur les registres de l'exception individuelle (le héros noir méritant) et de l'amalgame (les Africains délinquants et criminels).

Au regard de cet unanimisme, la question pertinente est : la position de Marine Le Pen est-elle finalement si isolée dans le champ politique français ? N'exprime-t-elle pas sur un mode paroxystique un sentiment largement partagé par les élites politiques et que l'on pourrait résumer ainsi : *héroïser un individu pour mieux stigmatiser et réprimer ses semblables* ? C'est précisément l'hypothèse que nous voudrions soutenir dans cet éditorial en rendant compte notamment des éclairages développés par les rares « consciences » critiques qui ont refusé de cautionner ce procès en héroïsation temporaire et de souscrire à cet unanimisme de « la bonne conscience républicaine »[9]. En ce sens, nous défendrons l'idée que l'effervescence publique[10] autour de « l'affaire Mamoudou Gassama » nous paraît révélatrice de toutes les ambivalences, les hypocrisies et les sous-entendus à l'égard de la « question migratoire » mais aussi à l'égard de la « question noire » en France[11], ces deux dimensions étant étroitement liées dans la construction politico-médiatique de la figure du « héros immigré noir » ou du « héros noir immigré ». Non seulement le processus d'héroïsation éphémère du jeune Malien constitue un condensé des énoncés à la fois sécuritaires et humanitaires sur l'immigration qui traversent le débat public français depuis plus de trente ans[12], mais il traduit aussi plus profondément

8. "Mamoudou Gassama : Marine Le Pen pour sa naturalisation" [En ligne], *Le Figaro*, 29 mai 2018, http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/05/29/97001-20180529FILWWW00063-mamoudou-gassama-marine-le-pen-pour-sa-naturalisation.php.

9. ASKOLOVITCH, Claude, "La régularisation de Mamoudou Gassama, bonne conscience d'un État qui durcit sa politique anti-migrants" [En ligne], *Slate.fr*, 29 mai 2018, http://www.slate.fr/story/162342/france-societe-mamoudou-gassama-heros-emmanuel-macron-naturalisation-citoyennete-francaise-migrants-sans-papiers-courage.

10. RUBY, Christian ; BERTRAND, Vladimir, "L'effervescence publique entretient-elle le lien social ?" [En ligne], *EspacesTemps.net*, 14 juin 2007, https://www.espacestemps.net/articles/effervescence-publique-entretient-elle-le-lien-social/.

11. N'DIAYE, Pap, "Pour une histoire des populations noires en France : préalables théoriques", *Le Mouvement Social*, vol. 213, n° 4, 2005, pp. 91-108.

12. GEISSER, Vincent, "Des 'banlieues de l'Europe' aux banlieues de l'Hexagone : le triomphe de la doctrine de 'l'humanisme sécuritaire'", *Migrations Société*, vol. 17, n° 102, novembre-décembre 2005, pp. 3-11.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

les méandres de notre imaginaire national à l'égard des Noirs, et plus particulièrement vis-à-vis de l'« homme noir »[13].

Le premier registre (l'humanisme sécuritaire) a été largement dénoncé par Esther Benbassa, sénatrice de Paris et historienne du judaïsme contemporain, habituée des « coups de gueule » médiatiques sur les questions d'immigration. Selon cette dernière, la fabrique du « héros Mamoudou » constituerait une mise en scène cynique d'une forme de paternalisme aux accents néocoloniaux : « *Car Mamoudou Gassama est en fait et avant tout notre bonne conscience. La bonne conscience de gens qui ne veulent pas entendre parler de ces migrants envahissant l'espace public, mais qui se montrent satisfaits de voir surgir un Mamoudou, ce "bon" migrant qui parvient par son acte de bravoure à éveiller en nous assez d'émotion pour nous anesthésier et nous insensibiliser à la souffrance de milliers d'autres exilés croupissant dans la misère. Mamoudou Gassama est le héros dont a besoin la société pour se consoler de sa vie banalisée, sans événement, et de sa lâcheté à degré variable selon les jours. Malgré lui, cet homme courageux et simple s'est transformé en personnage de spectacle, et ce n'est pas un hasard si on le qualifie de Spiderman. Un super héros moderne dont nous sommes si friands. En fait, l'héroïsme de Mamoudou Gassama va nous dispenser de l'empathie responsabilisante à laquelle devrait nous obliger notre condition humaine face à la détresse et au dénuement extrême de notre semblable. Nous sommes davantage sensibles à une souffrance abstraite, sélectionnée, médiatisée et instrumentalisée. On a en fait "déguisé" ce jeune migrant en "bon exilé", propre sur lui, défait des habits peu reluisants de sa longue errance, présentable et fréquentable au point d'être invité à se montrer sous les ors de la République. Il redevenait par là même le "bon Noir" de l'ère coloniale. Mamoudou Gassama est en fait et avant tout notre bonne conscience. La bonne conscience de gens qui ne veulent pas entendre parler de ces migrants envahissant l'espace public* »[14]. En somme, pour Esther Benbassa, l'héroïsation du migrant malien serait le produit de ce mariage immoral entre le cynisme gouvernemental sur la question migratoire[15] et la société de communication, une sorte de *Koh-Lanta* de l'humanitarisme républicain[16], jeu de téléréalité où, au

13. BLANCHARD, Pascal, "De l'esclavage au colonialisme. L'image du 'Noir' réduite à son corps", *Africultures*, vol. 67, juin-août 2006, pp. 51-59 ; JOBERT, Timothée, "'Corps noir' : l'avènement historique d'une figure du racisme quotidien", *Migrations Société*, vol. 21, n° 126, novembre-décembre 2009, pp. 57-70.

14. BENBASSA, Esther, "Mamoudou Gassama à l'Élysée, les autres réfugiés à la rue !" [En ligne], *Huffingtonpost.fr*, 04 juin 2018, https://www.huffingtonpost.fr/esther-benbassa/mamoudou-gassama-a-l-elysee-les-autres-refugies-a-la-rue_a_23448850/.

15. GEISSER, Vincent, "Projet de loi sur l'asile et l'immigration : indignation morale *versus* cynisme gouvernemental ?", *Migrations Société*, vol. 30, n° 171, janvier-mars 2018, pp. 3-11.

16. Jeu télévisé né dans la vague de la téléréalité, diffusé depuis l'année 2001 sur la chaîne TF1. Ses concepteurs le présentent ainsi : « *Des candidats échouent sur une île déserte pour y survivre dans les conditions de rescapés. Séparés en deux équipes, et pourvus du minimum vital, ils devront cohabiter pour assurer leur survie mais aussi triompher des épreuves* » : https://www.tf1.fr/tf1/koh-lanta.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

terme d'un parcours du combattant, un seul candidat noir sortirait vainqueur, les perdants — ici les autres migrants africains — étant expulsés *manu-militari* de l'île paradisiaque : la France.

Pour l'éditorialiste et essayiste, Akram Belkaïd, cette opération de téléréalité est aussi un jeu truqué, où les véritables exploits du héros seraient volontairement effacés au profit des aspects esthétiquement présentables et conformes à l'humanisme sécuritaire. En deux mots : Mamoudou Gassama n'a pas attendu l'onction présidentielle pour devenir un héros. Pire, c'est un héros spolié de ses actes d'héroïsme au profit d'une mise en scène superficielle de sa bravoure, répondant aux canons de la société de communication et aux principes d'une méritocratie sélective, dès lors qu'elle s'applique à cet « Autre noir et immigré » : « *Pour Macron, mieux vaut présenter la naturalisation comme une espèce de récompense suprême, une exception, un graal réservé aux plus méritants. Aux héros. À ce sujet, on terminera par rappeler une idée souvent exprimée dans cette chronique. Mamoudou Gassama n'avait pas besoin de sauver un gamin au bord du vide pour être considéré comme un héros. Il l'était déjà. Quelqu'un qui traverse le Sahara, qui passe par la Libye et ses camps où les Subsahariens sont battus et rançonnés, qui s'embarque sur un rafiot pour gagner la rive nord de la Méditerranée sans rejoindre au fond les milliers de damnés qui s'y sont noyés, cet homme-là est déjà un héros. Il n'est pas le seul, et comme lui, ses pairs sans-papiers méritent d'être régularisés* »[17].

Les représentants des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés, telles que le GISTI[18] et La Cimade, ont d'ailleurs développé des critiques similaires, saluant dans un même élan la régularisation, puis la naturalisation de Mamoudou Gassama, tout en soulignant les effets de la mystification politique d'une telle mise en scène paternaliste : « *Évidemment, le destin exceptionnel de Mamoudou ne peut éclipser les autres exilés qui n'auront pas accompli publiquement ce geste héroïque et qui continueront, eux, d'être poursuivis par le ministère de l'Intérieur. Les associations ne l'oublient pas.* [...] *C'est une façon de s'acheter à bon compte une image de bienveillance, alors même que son gouvernement mène une politique répressive sur les migrants et les sans-papiers, qui broie des dizaines de milliers de personnes* »[19]. Il est vrai que l'héroïsation de Mamoudou Gassama coïncide avec le vote par l'Assemblée nationale et le Sénat de la nouvelle loi sur l'immigration et l'asile, que la plupart des associations de solidarité consi-

17. BELKAÏD, Akram, "Un héros qui l'était déjà", *Le Quotidien d'Oran*, 31 mai 2018.

18 . Groupe d'information et de soutien des immigrés.

19. RODIER, Claire, citée par URBACH, Émilien, "Mamoudou Gassama. Le sans-papiers devenu héros" [En ligne], *L'Humanité*, 29 mai 2018, https://www.humanite.fr/mamoudou-gassama-le-sans-papiers-devenu-heros-655953.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

dèrent comme le texte « le plus répressif » en matière de droits des immigrés et des exilés depuis le début des années 2000[20].

Le chroniqueur Claude Askolovitch va encore plus loin dans son analyse de la construction politico-médiatique du « héros Mamoudou » en établissant une comparaison avec la fabrique du « Bon Juif » dans l'entre-deux-guerres, montrant ainsi que les milieux xénophobes ont toujours eu besoin de recourir à la figure de l'exception ethnique pour légitimer leur idéologie sécuritaire et racialiste. En ce sens, le « Bon Noir » des années 2010 serait l'héritier du « Bon Juif » du siècle dernier : « *Il y a pourtant un parallélisme des formes. Un État exerce sa force contre un groupe humain, mais s'arroge le droit d'exception pour un individu, par son courage ou ses exploits ; on veut d'autant plus châtier le groupe que l'un de ses membres a mérité d'être sauvé. La dialectique est la même, si les injustices ne se comparent pas. L'État est incarné par une figure charismatique, vieille alors, jeune désormais, mais qui relève le pays d'une impasse politicienne et des défaites qu'elle a amenées, ainsi disent les propagandes, en 1940 ou en 2018. L'État, charismatique et relevé, n'est pas contesté en son principe, et ses brutalités n'écorchent pas le consentement. Nul, pratiquement, ne conteste qu'il faut aujourd'hui expulser les clandestins ; nul, pratiquement, ne se leva autrefois contre le statut des juifs. La magistrature et la gendarmerie firent allégeance à Pétain, et il n'y eut aucun hoquet quand le barreau fut expurgé de ses juifs ; nul policier, nul juge, ne démissionne quand les forces de l'ordre sont réputées traquer les migrants jusque dans l'hébergement d'urgence. On traîne en justice ceux qui transgressent la volonté générale en protégeant des sans-papiers ; il ne faisait pas bon, jadis, protéger des juifs. Évidemment encore, les risques et les sanctions sont incomparables : nous ne parlons que des formes, peut-on les admettre troublantes ? Même la grâce accordée par le chef suprême de l'État, en 1940 ou en 2018, est mise en scène dans la propagande du pouvoir. Le commandant Brisac attestait que le Maréchal était resté le digne chef des poilus de Verdun et d'ensuite. Il était, Brisac, la preuve d'un antisémitisme français d'autant plus légitime, qu'il savait faire une exception* »[21]. Certes, le parallèle dressé par Claude Askolovitch entre le contexte démocratique actuel et la période de Vichy nous paraît exagéré, mais l'auteur a le mérite de mettre en exergue un élément central de l'idéologie française qui se traduit par cette « extraordinaire » capacité à produire du différent parmi les différents, des « modèles », des « exemples », des « exceptions », des « méritants », dont l'évocation rituelle par les élites hexagonales vient souvent légitimer des politiques discriminantes. C'est le cœur des politiques d'assimilation sous la Troisième République, d'intégration dans les années 1980-1990, de

20. DRAVIGNY, Josselin, "Projet de loi asile-immigration : la fermeté, en attendant l'humanité ?" [En ligne], *The Conversation*, 22 mars 2018, https://theconversation.com/projet-de-loi-asile-immigration-la-fermete-en-attendant-lhumanite-92202.

21. ASKOLOVITCH, Claude, "La régularisation de Mamoudou Gassama, bonne conscience d'un État qui durcit sa politique anti-migrants", art. cité.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

la diversité et de la discrimination positive « à la française » dans les années 2000, où la figure du héros ethnique va nécessairement de pair avec celle de l'antihéros appliquée à la masse de ses coreligionnaires et de ses semblables[22]. À ce niveau, le « héros Mamoudou » n'est pas seulement l'héritier du « Bon Juif » de la Troisième République et du régime de Vichy, mais le produit de plus de cent cinquante ans de politiques de discrimination conduites au nom de l'égalitarisme et de l'universalisme français.

Toutefois, le processus d'héroïsation de Mamoudou Gassama ne s'inscrit pas exclusivement dans une temporalité courte — celle des ambivalences de l'actuelle politique d'immigration — mais également dans une temporalité longue, renvoyant à la construction historique et sociale de l'image du Noir au sein de la société française. Les travaux de l'historienne et politiste, Françoise Vergès, nous rappellent la centralité de la figure du Noir dans la pensée française. Depuis le XVIIe siècle — début de la déportation massive des Africains pour travailler comme esclaves dans les plantations des Caraïbes françaises — l'image du Noir « *habite et organise la vie sociale* » dans les territoires coloniaux mais aussi très largement en métropole[23]. Aussi l'idéal républicain s'est-il toujours accommodé d'une conception racialisée de l'humanité (Blancs/Noirs), sans forcément que les élites politiques, les leaders d'opinion et les intellectuels français — à l'exception d'une infime minorité — ne perçoivent la moindre contradiction entre universalisme et racialisme. De plus, cette construction sociohistorique de l'image du Noir s'est généralement focalisée sur la dimension corporelle qui produit encore des effets structurant les représentations sociales du temps présent : « *La figure du "corps noir" s'élabore à partir d'une sédimentation historique dont les couches les plus basses alimentent les couches plus récentes tout en se transformant* »[24]. Comment ne pas rapprocher, sur le plan analytique, cette fascination des Français pour les « exploits de Mamoudou Gassama » de la fascination pour le corps noir ancré dans notre imaginaire collectif ? Comme le souligne Pascal Blanchard, chercheur et fondateur de l'ACHAC,[25] « *le "corps noir" n'est pas que couleur, il est* stigmate, signe *et* symbole *d'une identité propre. Avoir un corps "noir", c'est avant tout un héritage, une altérité, une "charge" face à l'histoire* »[26]. Cette obsession française pour le « corps

22. GEISSER, Vincent ; SOUM, El Yamin, *Discriminer pour mieux régner. Enquête sur la diversité dans les partis politiques*, Ivry-sur-Seine : Éditions de l'Atelier, 2008, 204 p.

23. VERGÈS, Françoise, "'Le Nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc'. Frantz Fanon, esclavage, race et racisme", *Actuel Marx*, vol. 38, n° 2, 2005, pp. 45-63.

24. JOBERT, Timothée, "'Corps noir' : l'avènement historique d'une figure du racisme quotidien", art. cité (voir p. 65).

25. Association pour la connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine.

26. BLANCHARD, Pascal, "De l'esclavage au colonialisme. L'image du 'Noir' réduite à son corps", art. (voir p. 52).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

noir » repose sur un processus d'esthétisation positif ou négatif, où l'apparence extérieure prime la pensée du sujet. D'ailleurs, qui a vraiment entendu et pris la peine d'écouter les paroles de Mamoudou Gassama durant les nombreuses exhibitions politiques et médiatiques dont il a été l'objet ? Le corps du héros temporaire semble parler pour son âme de « bon nègre », nul besoin qu'il prononça un mot pour satisfaire notre curiosité malsaine[27]. Force est d'admettre que Mamoudou Gassama est davantage un *héros parlé* qu'un *héros parlant*, son histoire personnelle est écrite par les autres — les élites politiques et médiatiques — évacuant sa subjectivité personnelle. Le héros est réduit à sa force musculaire et à son exploit athlétique, sa condition d'immigré et encore davantage de futur citoyen étant niée. Il est en cela « naturalisé », sans être forcément « citoyennisé », une francité vidée de tout contenu politique : que pense Mamoudou Gassama du traitement sécuritaire subi par les milliers de « sans-papiers maliens » en France ? En fait, sa réponse à cette question éminemment politique n'intéresse personne. Le « bon nègre » a été récompensé en se voyant accorder la nationalité française : c'est bien là l'événement principal qui vient flatter notre « narcisso-patriotisme ».

***

Dans un article publié au début des années 1990, l'historien Philippe Dewitte, fondateur de la revue *Hommes & Migrations*, a été l'un des premiers auteurs à faire le lien au sens fort du terme entre l'imaginaire collectif sur le Noir et celui, plus récent, sur le travailleur immigré, en s'intéressant notamment aux représentations croisées des Noirs dans la publicité et des sans-papiers maliens. Il convient de rendre hommage à son analyse pionnière qui reste d'une étonnante actualité et qui garde toute sa pertinence pour saisir les ressorts de ce processus d'héroïsation temporaire touchant des individus comme Mamoudou Gassama : « *Il faut donc attendre les années quatre-vingt,* écrit Philippe Dewitte, *pour voir ressurgir dans toute leur splendeur ces représentations érotisées de l'homme noir. La publicité, à elle seule, mérite un détour. Il est tout à fait frappant de constater que l'homme et la femme noirs avaient presque totalement disparu de celle-ci entre 1960 et 1980 ; à partir de cette date les concepteurs retrouvent le chemin de l'Afrique et réutilisent les images, toutes les images, un temps "oubliées". Des grands Nègres virils, gonflés de sève tropicale, enlèvent des femmes blanches avec toute l'impulsivité animale qu'on leur connaît. Un bras noir musclé, luisant et autoritaire en diable, se saisit sans ambages d'un bras*

27. Pascal Blanchard écrit à ce propos : « *Il reste cloisonné dans un univers esthétique, certes valorisant, mais toujours expression qui passe par un corps pour exprimer son âme. En un mot, il est et reste un corps* », ibidem (voir p. 56).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

blanc, fin, délicieusement féminin, visiblement soumis et accessoirement orné d'une montre Timex »[28].

Au-delà des ambivalences et des hypocrisies que véhicule le processus d'héroïsation de Mamoudou Gassama, ce sont aussi les motivations et les procédés des metteurs en scène qui nous interpellent ; car ces derniers donnent l'impression que ce sont eux et eux seuls qui imposent les règles de la construction héroïque, puisque le héros est le plus souvent passif et silencieux ou, pire, traduit et réinterprété par la voix du dominant[29], privilégiant une vision esthétique, exotique et folkloriste de l'exploit individuel (le Noir exceptionnel, le nègre méritant). Tout ceci pour mieux assigner la « masse noire » à un statut de « double délinquant », le Noir de cité et le Noir sans papiers, cantonnés à l'image d'antihéros ou de héros négatifs et condamnés à figurer dans les pages des faits divers.

Marseille, le 18 juin 2018

28. DEWITTE, Philippe, "Regards blancs et colères noires", *Hommes & Migrations*, n° 1132, mai 1990, pp. 3-14 (voir p. 11).

29. N'DIAYE, Pap, "Pour une histoire des populations noires en France : préalables théoriques", art. cité.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.50.65.21 - 25/04/2019 15h15. © Centre d'information et d'études sur les migrations internationales